



La Vénus de Moullins (Allier) tord de sa main droite une mèche de cheveux comme un symbole\* de source car l'eau en coule après le bain et, elle tient un linge dans sa main gauche : ne semble-t-elle pas ainsi être Diane au Bain ?...

*Diano Néro !*

# Les Vierges Noires

(#2 : suite de l'article Déesses Mères)

Pour y voir un peu plus clair dans ce curieux et “noir” personnage, il va être nécessaire de décomposer l’expression “Vierge - Noire” :

**VIERGE** : Tout d’abord, il faut savoir que le mot **vierge** n’avait pas autrefois le sens anatomique précis qu’il a aujourd’hui : on était vierge quand on était **indépendant**. Le mot vierge signifiait “qui n’est pas attaché à quelqu’un”, célibataire avec un statut dans la communauté, c’était le cas des Druidesses comme Circé (cf. notre article romancé sur Ulysse\*<sup>1</sup>). Elles choisissaient librement les géniteurs de leurs enfants sans encourir le moindre reproche de la communauté\*, car elles incarnaient la “Grande Vierge-Mère sans laquelle rien ne serait”. C’était aussi les cas des Vestales\* qui participaient pourtant aux “démonstrations” et aux rites sexuels sacrés\*, mais seulement avec le roi ou les flamines car notre mot vierge correspond au mot grec *parthenos* qui signifie seulement “femme non mariée” et aussi “Mère” (non mariée), on pensera donc ici au nom du Parthénon à Athènes.

Pouvons-nous tenter une étymologie\* du mot “vierge” plus signifiante peut-être que son origine latine venant de *virgo*, qui ne nous apprend rien : la racine celtique werg “puissance” (gr. (w)ergon “travail”, ald *werk*, angl. *work*) qui s’applique à la

<sup>1</sup> \***N. B.** : Les mots avec astérisques\* sont des titres d’articles consultables dans le “Livres-CD” de l’association et correspondent à un deuxième volume de notre étude sur [Les Origines de l’Arbre de Mai](#) comme étant issues d’une Atlantide boréenne pré cataclysmique. Les articles de ce 2° tome “Les Sources” sont chargés *progressivement (mais provisoirement)* sur le site.

Visitez-nous donc régulièrement puisque **“Il y a toujours du nouveau” sur**  
**< racines.traditions.free.fr >!**

Déesse Mère/ Druidesse Mère se réfère à son indépendance, à sa “possession d’un grand troupeau de bétail” (la *potnia théron* grecque) preuve évidente de sa fécondité multiple (cf. Artémis), symbolique ou incarnée...

« "Vierge" est un mot dont il faut réapprendre la vigueur. *Vria*, en sanskrit, est à la fois ce qui est inaccessible, caché, et ce qui se répand, une plénitude débordante. Nous sommes ici à l'origine de *l'état Vierge, paradoxalement un état fécond.* » Marol.

« La grande divinité féminine celtique, qui est unique dans son principe, par opposition aux divinités masculines du Panthéon, (la Minerve du schéma théologique de César), possède les deux aspects de la Vierge et de la Mère, c’est à dire que la virginité est une des conditions essentielles de la divinité féminine. *Après chaque naissance, la mère redevient vierge.* » Chevalier et Gheerbrandt, *Dictionnaire des Symboles*, Lafont.

« La “virginité” de la déesse ne doit pas égarer. Point ici d’idée de chasteté ou de stérilité, bien au contraire ! La figure d’Artémis la Vierge s’intègre dans la symbolique archaïque des vierges-mères. Glosant le sens exact de l’épithète *parthénos* (“femme non mariée *et non vierge*”), Frazer remarque ; “ Il n’y a pas de culte public d’Artémis la Chaste (...) Elle s’intéressait, comme Diane en Italie, à la perte de la virginité et à la grossesse, et non seulement elle aidait les femmes à concevoir et enfanter, mais elle les y encourageait.”. À ce titre, la Vierge chasserresse est également appelée *kourotrophos* “celle qui fait croître les jeunes gens”, et les femme la vénèrent sous les traits de *Locheia*, la déesse de l’accouchement... » Bertrand Hell, *Le Sang Noir, Chasse et mythe du Sauvage en Europe*, Flam., 1994.

« Le terme s’est appliqué à des prostituées sacrées... Comme se comprend alors la conduite des Déeses Primordiales ! Comme les actes terribles de Diane s’expliquent !... La transition est facile vers l’Homme et la Femme Sauvages\*. Qui ne les a vus, gravés si souvent sur les maisons médiévales (Levroux, Nice, etc.) et mémorisés par l’Histoire dans le Bal des Ardents ? Vêtus de poils, d’écailles ou de feuilles : Frères Feuillus (d’où Farfelus)... » Yves Monin, revue *Pardès-Rebis* N°11, 1987.

**NOIRE** : Quand au qualificatif de noire, il fait référence à la couleur de ces idoles païennes qui sont à l’origine du culte actuel christianisé. Primitivement, cette couleur était-elle celle d’un monolithe d’origine céleste (aérolithe) de petite taille, une *lapis ex*

*caelis*<sup>2</sup>, “pierre du ciel” – ou d’une bombe volcanique – dont la forme grossièrement triangulaire et boursouflée par la fusion dans la haute atmosphère, et sa forme conique naturelle évoquait une femme stéatopyge nue, accroupie en train d’accoucher, ou assise en tailleur “à la gauloise” et “présentant” son enfant entre ses cuisses<sup>3</sup> ?

Voulez-vous lire maintenant un court extrait du CD Encyclopedia Universalis ? Cliquez/ [\[meteorit.pdf\]](#)

Vous reviendrez ensuite automatiquement dans notre article pour le terminer !

*On imagine aisément comment ces découvertes d’objets étranges ou “miraculeux” allaient être la source de reproductions diverses, et donc de la naissance de l’art qui, dans son origine, est indissociable de la religion\** : ainsi, l’idée qu’on se faisait d’un Dieu, son *eidolon* pour les Grecs, allait devenir une “idole” et remplir les églises\* exotiques qui pourtant les condamnent !...

C’était aussi le cas chez les Romains où l’on cite ce rite du Char Naval :

« Lors du dernier jour du culte de Cybèle, après l’Hilaria ou Fête de la Joie avec son carnaval et ses inversions, le 27 mars une procession se rendait au ruisseau Almo. Une charrette tirée par des boeufs transportait l’effigie d’argent de *la déesse au visage formé d’une pierre noire déchiquetée* (bombe volcanique ou aérolithe)<sup>n</sup>. Elle avançait lentement, précédée par des nobles, marchant nu-pieds, accompagnée de la *bruyante* musique des pipeaux et des tambourins ; elle sortait par la porte Capène et descendait ainsi jusqu’aux rives de l’Almo qui se jette dans le Tibre, juste sous les murs de Rome. Là, le grand prêtre\*, vêtu d’une robe de pourpre, lavait la charrette<sup>4</sup>, la statue et les autres objets sacrés dans l’eau de la rivière. Après ces “ablutions” on ornait la charrette

**2 Lapis ex coelis** : Ces météorites (cf. supplément, lien/ pdf, comme la pierre noire enchassée dans un angle de la Ka’aba (“Le Cube” est le nom du *mastaba* de briques qui l’abrite) et bien d’autres bétyles\* mystérieux étaient sacrées\* tels la Pierre de la Grande Mère de Pessinonte en Phrygie ou la Pierre d’Emesa que l’Empereur Héliogabale emporta à Rome car : « le fer météoritique était très apprécié à cause de son origine “miraculeuse”, et un météorite était peut-être tombé sur le Mont Bérécynthe°. On a découvert un météorite non travaillé dans une caverne néolithique, à Phaéstos, auprès d’une statue de la déesse accroupie, des coquillages et des bols servant aux offrandes (...) Tout le fer des premiers temps de l’Égypte est d’origine météoritique : il contient une forte proportion de *nickel* et il est presque complètement à l’abri de la rouille. » Graves. °Bérécyntia : Béroë/ Borée/ Féroé, l’Île aux chiens (de mer : otaries).

La plus ancienne météorite connue (3.000 ans) est conservée dans un temple Shinto à Kyoto.

« La vertu magique du fer repose peut-être sur ses *propriétés magnétiques*, ce qui conduit les esprits simples à considérer qu’il est possédé par un esprit (Ridgway). L’origine météoritique du premier fer est de nature à accentuer ces craintes ou à le faire considérer comme impie puisqu’il fallut détrôner une pierre vénérée pour l’obtenir. » Frazer.

Le grec Athamas, de *a-dam*°-a, *adamantos* est un fer très pur “qui ne peut-être dompté” (brisé), infrangible, celui avec lequel on fait les meilleures faucilles pour faucher... le blé (ceci est à rapprocher d’une tradition arabe selon laquelle “Adam apporta la culture du blé”, ce qui “boucle la boucle”) !

Nous verrons plus loin qu’il existe une cause naturelle à cette peinture noire du visage de ces bien plus tardives statuette en ivoire des XIIème et XIIIème siècle...

Concernant ces météorites ou sidérites on consultera *avec intérêt* l’article *Le fer des étoiles*, de Belnertos & Camulos, in revue druidique Message n° 52, 4ème trim. 99.

**3 Entre ses cuisses** : Dans un excellent article de la revue druidique Message n° 55, Bernard Bouyer rappelle que « il n’existe pas de représentation où l’Enfant soit debout, les pieds posés sur le sol et qu’il a toujours un visage présentant des traits d’adulte » !...

4 La **charrette** très décorée est restée un motif folklorique très prégnant en Sicile sans que les habitants sachent exactement pourquoi : il fait actuellement partie de la pompe (“cortège”) religieuse catholique... (cf. art. Char Naval\* !

et les boeufs de fraîches fleurs printanières. On ne respirait que joie et gaieté. » Ovide, *Fastes*.

Si cela n'est pas là un rite\* de submersion, suivi d'un rite de re-naissance ?

## En Auvergne : la Vierge-Noire du Puy-en-Velay :

Au Puy-en-Velay<sup>5</sup>, l'évêque du lieu nommé à l'époque "la Ville" fit construire au Vème siècle une église sur le *Mont Anis* (1er lieu) ou Anicium ou *Podion* en langue locale, ce qui a donné Le Puy (1ère étymologie) – l'un des *sept hauts lieux de culte païen* de la région (qui sont ainsi numérotés dans ce texte), en lieu et place d'un important temple gallo-romain – rasé pour la circonstance, et lui-même construit sur un archaïque dolmen astrologique\* – sis sur un petit *plateau* au pied du Rocher de Corneille (2ème lieu) : on pensera bien sûr à Cronos le "Coupeur ou Crieur du temps" officiant sur ce Ballon arverne (cf. notre art. Astrologie\* nordique)<sup>n</sup>.

Actuellement, ce rocher est dominé par une horrible et gigantesque Vierge de fonte (2ème lieu), peinte en... rouge : la fonte est celle des canons pris à Sébastopol sous Napoléon III, quand au rouge, il serait "martial" : "Amour † du prochain" quand tu nous tiens ! Mais, puisque ce n'est de toute façon pas la couleur mariale qui est traditionnellement le bleu ciel, *il va nous falloir décrypter tout cela* :

« Le Corneille était, dans l'armée romaine, le gardien des vivres et des armes : un "magasinier". Nous sommes donc en présence d'un lieu militaire que les Romains ne choisissaient pas au hasard, mais pour honorer et se concilier les divinités païennes locales. Quant au Mont Anis/ Anice<sup>6</sup> (2ème lieu), il n'évoque pas la plante mais un rite\* de "sacrifice humain" à *Andrasta*<sup>7</sup>, c'est à dire un rite d'exécution de condamné à *l'Artémis/ Diane*<sup>8</sup> *des Celtes* ! Dans ce rite\* guerrier, le condamné était poursuivi avec des javelots, acculé, puis tué au pied du hêtre à feuilles *rouges*<sup>9</sup> consacré à la Déesse de la Guerre et, ainsi, cette Mort était un rituel apport de Vie, de Fertilité à la Terre-Mère<sup>10</sup>. » M. M. Bojorix.

Mais, revenons un peu à notre dolmen, dit depuis Table ou Pierre des Fièvres<sup>11</sup> :

**5 Puy-en-Velay** : l'ancienne cité ou "ballon" du dieu Raran !...

La "cité-vieille" était à 9 km de là e: christianisée, c'est l'actuelle Saint-Paulien, non loin de Polignac le célèbre site construit sur un "dyke" basaltique et consacré à Apollon...

**6 Anice** : est présente aussi au Pays Basque, entre autres lieux. Le sommet du haut pays des Pyrénées s'appelle la Rhune (!), mont mythique autrefois fréquenté par les druides<sup>o</sup> et, non loin, un Pic d'Anis, le domaine du Seigneur Rouge qui – comme Thor – contrôle les orages...

**7 Andrasta** : la protectrice de Bouddica la Britannique, est Andarta chez les Voconces, elle figure la Grande Ourse ! On pourra la rapprocher de la Grecque Adrasté dans son rôle de Némésis "celle à qui nul ne peut échapper", une "déesse du frêne" (penser au tertre *németon*), la "justicière implacable", exempte de toute *ubris*, de tout excès, orgueil ou violence"...

**8 Diane** : Anis que l'on retrouve en Angleterre sous le nom d'Annis, "Anne la Noire"...

**9 Rouge** : il existe traditionnellement un tel hêtre dans le jardin public du Puy-en-Velay !

**10 Terre Mère** : N'est-il pas remarquable de constater que dans ce monde où tout était religieux (c'est à dire relié!), même la mort justifiée d'un condamné ne devait pas être inutile ?

**11 Pierre** des Fièvres : il paraît qu'autrefois on passait dessous... ce qui, nous l'avons vu dans l'art. Astrologie\* nordique, était normal concernant un dolmen de visées solsticiales ! Cette "table" a une particularité qui en faisait un cloche païenne : elle est phonolithique

un morceau en subsiste dans l'actuelle cathédrale<sup>12</sup>, et la rue de la Cathédrale s'appelle d'ailleurs le chemin des "Tables", quoique bien trop en pente pour y installer les tables des marchands (du Temple). Or, ce pluriel nous semble intéressant : y aurait-il eu plusieurs dolmens en croix car ce sont habituellement des tunnels de visées pour déterminer les levers et couchers du Soleil aux solstices d'été et d'hiver, telle la Croix de Taranis (Thor) X (cf. Gebo in art. Rune\* et *Muhlespiele* in art. Astrologie\* nordique ou encore Escarboucle in art. Blasons\*) ?



C'est donc cela qu'indiquerait cette vieille médaille d'argent de l'Aiguilhe Saint Michel (3ème lieu : Mont Aiguilhe) sur laquelle nous remarquerons la "Rose de Wotan" ou *Muhlespiele* des Germano-Scandinaves, qui est l'étoile à 8 rais ou l'Escarboucle de nos Blasons\* qui caractérise les visées naturelles et dolméniques de tous ces Ballons dédiés à Bélénos-Baal, depuis celui du Mont Dore jusqu'à tous les lieux anciennement consacrés à Mercure (cf. infra et aussi art. Hermès\*).

La légende chrétienne prétend que l'enceinte de l'église du Puy a été tracée par un cerf<sup>o</sup> : « la neige était marchée et compassée des pas d'un cerf » et que : « il y poussa aussitôt une couronne d'épine blanche » ce que nous traduirons par : *l'église a été bâtie sur un archaïque lieu de culte païen dédié au dieu Cernunnos\* (4ème lieu) et le Néméton sacré était traditionnellement entouré d'aubépins sacrés (qui ont la particularité de fleurir pour nos Fêtes du Mai et qui fourniront aussi la couronne dont la Belle de Mai a besoin pour sa Hiérogamie\* précédant la plantation de l'Arbre de Mai et les Danses des Rubans qui honorent l'harmonie du Cosmos)...*



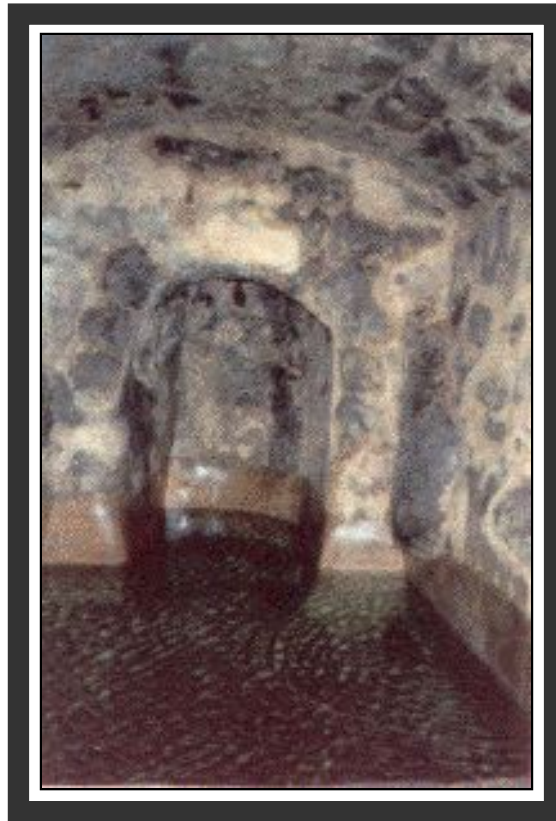
La statuette païenne que nous voyons ici est celle d'une parturiente. Mais, notre *virgo pariturans* du Puy fut ultérieurement habillée de dorures pour cacher cette "abomination" et, du coup, elle devint conique ! comme bien d'autres Vierges-Noires en France ou en Allemagne.



**En fait, plus que conique elle est triangulaire : comme son "Père" Jéhovah**

<sup>12</sup> **Cathédrale** : dans la petite cour, se trouve un puit alimenté par une source guérisseuse, la *Fons Ope Divina*. Dans la cathédrale, il paraît que l'autel de la Vierge a pris la place de la table du Dolmen transféré pour cela en sa place actuelle. Dans le vallon derrière la cathédrale, sur un dyke pointu se trouve Saint-Michel d'Aiguilhe (cf. supra) qui possède un archaïque rocher à cupule sous l'autel ce qui, avec les sirènes de la façade, révèle l'origine païenne de ce haut-lieu astronomique, de ce gnomon !

Quand à nos prêtres vellaves, pour attirer dans leur église déserte les Gaulois Arvern dont la plupart étaient encore – et fort naturellement – païens\* ils durent y “importer” : « une déesse païenne de la fécondité... qui ressemblait peut-être à l’illustration ci-dessous figurant une déesse votive celtique.



« Les servants de la nouvelle foi avaient dérobée leur statuette dans une grotte-fontaine souterraine<sup>13</sup> de 3,5 m sur 1,6 m. qui existe toujours non loin de là avec sa niche maintenant vide qui abritait jadis la déesse et, devant cette niche, une vasque de 1 m<sup>2</sup> contenant une eau parfaitement pure, alimente encore une fontaine publique située 80 m plus bas. La grotte-fontaine souterraine a d’ailleurs donné son nom au vieux quartier du Pouzarot, francisation de “*pou dé la rotsa*” ou puit de la roche (2ème étymologie) » . M. M. Druide Bojorix, *Les Sept Hauts Lieux Païens du Puy-en-Velay et de sa région*, conférence, plus compléments/ courrier.

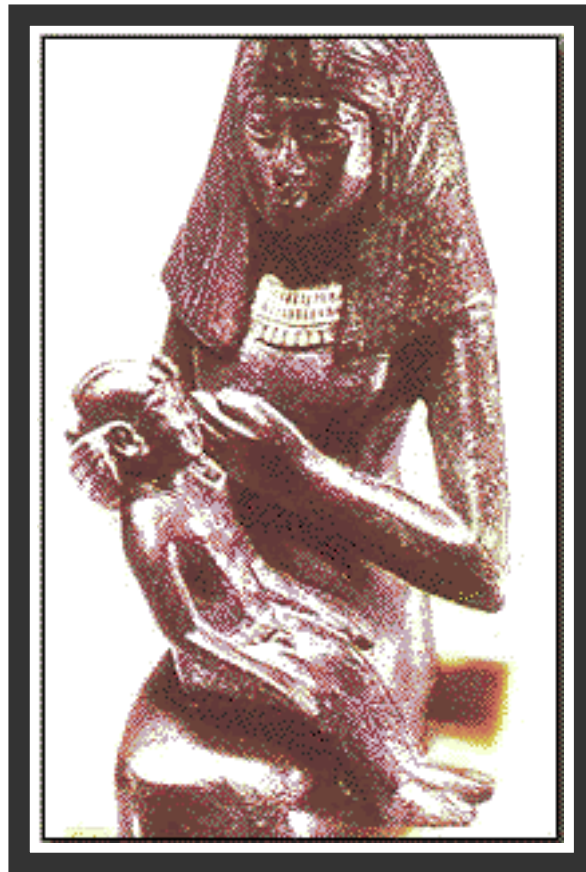
En notre époque de glorification du patrimoine, combien de Ponots et de Vellaves des alentours, la Mémoire lessivée par des contes exotiques, savent encore actuellement quel trésor symbolique et historique leur grotte sacrée\* cellait ?

Un petit détail encore : une tour octogonale des Templiers<sup>14</sup> subsiste près du sanctuaire du Puy-en-Velay, preuve de l’intérêt immémorial pour ce lieu sacré et des “connaissances sacrées” de ces Templiers\* (que nous retrouverons à plusieurs reprises dans cet ouvrage)!

<sup>13</sup> **Souterraine** : La crypte originale de la Déesse Mère\* semble bien être située au quartier du Pouzarot. Sous une plaque métallique que les piétons prennent pour une plaque d’égout, se trouve à 2 m 50 sous le niveau actuel une voûte sous la roche. C’est là l’ancienne niche maintenant vide devant laquelle une vasque de 1 m<sup>2</sup> reçoit une source d’eau très pure. Une canalisation en buses romaines vernissées mène l’eau 100 m plus bas et aboutissait à la Fontaine Saint Jean. Elle a été depuis déviée... aux égouts (MMB).

<sup>14</sup> **Les Templiers\*** : formés aux connaissances des Wisigoths (les Weisengothen étaient les “les Goths savants”) depuis au moins... les Croisades, étaient très au courant de cette “science astrale”.

Et, c'est ainsi que les prêtres\* de la "nouvelle foi" purent attirer<sup>15</sup> chez eux nos ancêtres qui ne souhaitaient rien d'autre que continuer à rendre leurs devoirs à leur Déesse Mère\*, comme à toutes les Sources de Vie inséparables de sa présence, et ceci depuis la nuit des temps... Mais, l'Église\* allaient ainsi soumettre nos paysans aux prêches "édifiants" des servants de "la Dame", devenue Notre-Dame, puis enfin la Vierge Marie.



Plus tard, cette *Virgo Pariturans* sera remplacée par une statue d'Isis<sup>16</sup>, rapportée des croisades par Louis VII de France... paraît-il. Celle-ci sembla moins païenne sans doute (quoique cette Isis, la Déesse Mère\* (Terre) des Égyptiens qui avait perdu son solaire de mari dans une de ces catastrophes bien digne des mythes\* nordiques ?...) mais en tout cas, celle-ci avait été "sanctifiée" (santifiée) par les croisades : que dire

**15 Attirer...** : pour le Vendredi Saint 1407, deux cent milles personnes se pressèrent dans le village et dans cette cohue, deux cents pèlerins... moururent étouffés ! Sont-ils au Paradis ?.....

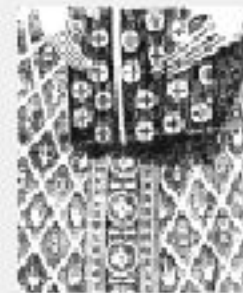
**16 Isis** est, chez les Égyptiens, la Déesse Mère qui a sauvé et soigné Osiris (déchiqueté en quatorze morceaux) en le reconstituant et en l'entourant de bandelettes, sauf le "morceau de Roi" restée introuvable. Ainsi Osiris put revivre mais, dans l'autre monde seulement ! Or, cette Terre Mère est ambiguë car c'est elle qui attaque le vieux dieu solaire Râ en plaçant sur son chemin un serpent mortel (cf. le parallèle avec la mythologie nordique, dans l'article Déluge\* où la terrible Niddhog est aussi un produit de la Terre) ! « Le symbolisme chrétien a une grande dette envers la mythologie égyptienne antique. Ici, la Madone et l'Enfant-Christ sont reflétés dans la figure d'Isis et d'Horus, le fils d'Osiris. Le cycle de vie de Jésus - sa naissance, la mort sacrificielle et la résurrection - sont étroitement alliés à celui d'Osiris mythologique qui a été tué et son corps déchiqueté en pièces et jeté dans le Nil. Marie est dépeinte dans l'art Chrétien pleurant sur le corps récupéré du Christ, tandis que pleure Isis qui a la tâche de récupérer les 14 pièces de son mari démembré dans 14 emplacements différents. Il n'y a aucune coïncidence si dans la croyance Chrétienne il y a 14 stations de la croix ! Et combien de Chrétiens se rendent compte que chaque fois qu'ils disent "Amen", ils évoquent la présence du Dieu le plus haut de l'Égypte : Amen-Ra ? » Sva. goddess.

de plus (?!).

Cette seconde<sup>17</sup> Vierge-Noire du Puy, dont on voit ci-dessous une reproduction sur un manuscrit de la Bibliothèque nationale de Vienne (A), a été « brûlée à la Révolution comme celle de Chartres, mais en 1794. [...] Dans les cendres, on trouva une pierre de jaspe rouge couverte d'hiéroglyphes et de figures égyptiennes<sup>18</sup>, formellement identifiée comme “pierre isiaque” (actuellement conservée au cabinet des médailles à Paris)<sup>n</sup>. [...] Elle était identique à celle du musée Lavigerie de Carthage.» Pierre Ribon, *Pierres qui Guérissent*, Horvath, 1993.



La robe des Vierges Noires est souvent finement lozangée comme les écailles des serpents lovés à leurs pieds, et ces écailles sont brodées de Runes\* de Vie  $\Upsilon$  ou de pseudo Lys stylisés où l'on retrouve l'Irmisul\*/ Arbre du Monde. Par contre, la robe du Dieu fils représente la croix grecque.



Un ami nous fit remarquer que, de son point de vue : « la symbolique runique est présente sur la robe de la Mère par les entrelacs solaires sur le haut de la robe, les “pattes de grues”/ Runes\* de Vie sur le bas, et sur le ruban, figure le motif de l'Irmisul\*/ Fleur de Lys ; sur la robe du Dieu-Fils, les rouelles ou croix celtiques sont évidemment le symbole solaire ! »

La troisième ou quatrième copie de cette Vierge Noire, très “sulpicienne” au de-

<sup>17</sup> **Seconde** : ou bien la troisième car on parle aussi de l'incendie d'une cathédrale intermédiaire...

<sup>18</sup> **Égyptienne** : chez eux Mout est la Terre Mère, mot qu'on peut comparer à *Mutter* la mère allemande et à *mother* la mère anglaise. Il faut savoir que la scène que figure ce camée représente la naissance du jeune soleil au moment du solstice d'hiver : ce qui **nous** semblera... *évident* !



meurant et qu'on peut voir dans le chevet de la nef centrale, n'a certes pas la même valeur symbolique et, un jour sans doute, l'Église\* la rejettera comme elle a "bricolé" tous ses saints il y a quelques années... Ou bien elle sera volée comme le fut celle d'Albepierre<sup>19</sup> et tant d'autres. C'est pourtant difficile à voler quoique après les exemples de la Réforme et de la Révolution, on puisse tout imaginer, le respect de la culture passant après le désir de s'enrichir à moindre frais (et puisque nous en sommes à parler de prix : les collectionneurs américains sont une clientèle potentielle rêvée pour ce genre de "choses" !... )

Mais, revenons aux "Sept Hauts Lieux païens" : « Nous avons vu Diane/ la Vierge Noire ; Andrasta/ la Vierge Rouge équivalente à Mars ; Cernunnos/ Corneille/Cronos ; Mercure/ saint Michel de l'Aiguilhe<sup>20</sup> ). Reste Saint-Joseph-d'Épaly, commune soudée au Puy : sur un rocher qui comporte près du sommet une grotte transformée en chapelle. Or, lorsque l'on sait que les paysannes allumaient un cierge à ce saint Joseph pour qu'il les protège de la foudre, on ne peut que penser à Jupiter le foudre en main qui, *comme en bien des endroits*, s'est vu substituer un saint Joseph d'occasion : ce sont là les cinq lieux majeurs, dans la ville même.

« Puis, à 2,5 km à vol d'oiseau nous avons Polignac et son temple oraculaire d'Apollon\* que consulta l'empereur Claude avant d'envahir les Îles Britanniques et, à 500 m, se trouve le volcan de la Denise dans lequel il faut être aveugle pour ne pas voir Dionysos le récurrent (le Printemps et la re-naissance de la terre gaste) : ce qui fait bien sept "haut-lieux".

« Mais ce n'est pas tout! À une quinzaine de km se dresse le Mont Meygal, "**la Montagne de Mai**" (Mai-Gal/ Kal) : **sur sa coupole à 1.400m, a lieu la Grande Fête de l'Amour à la pleine lune de mai !** La coutume est restée d'y monter dans la nuit du 30 avril au 1er mai (la fameuse nuit de Walpurgis)<sup>n</sup> pour y saluer le soleil levant. Remarquons que ce lieu offre une remarquable analogie de site avec le Brocken allemand : c'est un lieu de fonction identique ! (un "Ballon")<sup>n</sup>

« Il y a aussi dans le département trois Mercœurs : le Mercœur de Malrevers, le Mercœur de Saint-Privas-d'Allier, et le Mercœur d'Ally. Dans le département du Puy de Dôme il y a le fameux temple romain de Mercure (sur un ancien "Ballon", c'est à dire un Muhlespiele ou Étoile de Wotan à huit rais)<sup>n</sup> et un Mercœur à Ardes-sur-Couze, ainsi que les villages de Lugeac (Lug étant le Mercure celtique), le Luguët, Le Luc en Lozère, à côté de la forêt de Mercoire (!) et non loin de Saint-Flour-en-Mercoire. Comment ne pas en conclure que le culte de Mercure<sup>21</sup> dut être primordial à l'époque gallo-romaine ? » M. M. Bojorix.

**En Savoie** : « ...En 1248 un tremblement de terre, selon Fodéré, provoqua un éboulement catastrophique, au pied du mont Granier et détruisit le village de Saint-André en Savoie ainsi que seize autres villages. Il provoqua la mort de cinq mille personnes mais s'arrêta devant la chapelle de N.-D. de Myans (Maïa?), épargnant ainsi le sanctuaire de

---

<sup>19</sup> **Albepierre** : la Pierre Blanche, ou pierre Morey (cf. art. Labyrinthe\*) de Bredons près Murat, où l'on trouve trois Puys, trois dolmens, trois Dieux... Cette église de Bredons possède un beau chapiteau à Irminsul et une clé de rinceau de portail qui nous fit furieusement penser au "vieux" : *der Alte*, Wode comme on dit dans la région d'Héligoland.

<sup>20</sup> **Aiguilhe** : un dolmen sur un gnomon de 82 m que Barrès nomma "la huitième merveille du monde". Elle est dédiée à Lug-Vellaunos le porteur de lance, comme Siegfried, puis saint Michel (Mercure)...

<sup>21</sup> **Mercure** : il s'agit là bien sûr d'un Mercure "chronien", d'un crieur du Temps, astrologique\*/ astronomique et non du "dieu des voleurs et des marchands" des tardifs et incultes commerçants et journaliers romains...

la Vierge-Noire, en dessous duquel ils roulèrent. Cet amas de blocs est nommé depuis Aymes... *Cette Vierge-Noire est la seule qui ait été couronnée par le pape*, depuis la commémoration de ce “miracle”, et de ceux qui le suivirent, en 1905... » D’après Séverin Batfroi, *Histoire Secrète des Alpes*, Albin Michel.

**En Dauphiné :** il y a une Vierge-Noire à Chamagnieur : N. D. de Miange. Il y en a une autre à La Tronche qui jouxte Grenoble-Cularo et une autre encore à N\_D de Valchevrière...

## Mais, posons-nous donc maintenant une question :

Si le visage des Vierges Noires se doit évidemment d’être noir, tous ne le sont pas et la plupart d’entre elles, quoique noires, ont “les bras blancs” comme Nausicaa. D’où vient donc cette “mode” des Vierges Noires chrétiennes que Jacques Huynen (in *L’énigme des Vierges noires*, Laffont, 1972) ne voit éclore qu’au XIIème-XIIIème siècle ? Pourquoi ces visages *peints* en noir sur des sculptures polychrome quand leur bois est tout au plus couleur du vieux chêne ?

Une fois de plus c’est le folklore, cette “connaissance populaire” inégalable, qui va nous permettre de lever le doute car, comme invocation à la *Magna Mater* la Déesse Mère\*, on entend toujours dans nos campagnes d’Auvergne l’interjection suivante :



« Per Diano negro ! »

C’est donc de Diane/ Artémis qu’il s’agit là et il nous faudra remonter – dans un premier temps – vers la mythologie gréco-latine qui nous dit que « **la célèbre pierre noire de Pergame qui représentait Cybèle** fut cédée aux Romains sur leur pressante insistance<sup>22</sup> par Macrobe le roi de la cité... »

Si nous remontons encore plus dans le temps, nous remarquons sur une reproduction de l’Artémis chryseléphantine de Théra\*/ Santorin datant des XVème-XIIIème  
22 **Pressante insistance :** « C’est ça ! ou la guerre ! » (des moeurs déjà très... Otaniennes)...

siècle AEC (!) que son visage est gris très foncé : c'est que **l'ivoire noircit en vieillissant**, et cet effet est encore accentué par le contraste avec la couronne d'or décorée au repoussé de centaines de petites spirales symbolisant le soleil. C'est ainsi – sans doute – qu'elle devint “Diano Neiro” (ce qui peut aussi, en passant, expliquer les vocables en morey et moris : la *mora*, signifiant “la brune”<sup>23</sup>)...

Ainsi, nous voilà devant une nouvelle cause du noircissement obligé du visage des statuettes, cause bien différente – mais non contradictoire – de celle de l'origine mégalithique ou magdalénienne d'une statuette “naturelle” provenant d'un météore (cf. supra\*). Il s'agirait alors d'une tradition qui s'est poursuivie depuis deux techniques successives, d'une authentique fidélité “païenne” à notre archaïque “Diane Noire” ! Et « n'est-il pas curieux que ces “pierres de foudre”, comme les désignaient les Anciens, fussent à l'origine de sanctuaires (mégalithes ou temples) érigés en l'honneur des Vierges Noires (*virgini pariturae*) : symbole de fécondité par excellence ! » Patrick Rivière, *Le Graal*, Rocher 1990.

« **Au Moyen-Âge**, et surtout à partir du XII<sup>ème</sup> siècle, *le culte de la Vierge Marie* s'est développé d'une façon extraordinaire à travers l'Europe chrétienne. Pourtant, à ses débuts, l'Église\* avait tenu à l'écart le rôle de la “mère de Dieu”, sans doute parce que les textes la concernant étaient quelque peu suspects, et aussi parce que le christianisme primitif étant assez anti-féministe, considérant, après ce qu'avaient dit saint Paul et les Pères, que *la femme était une cause de péché à écarter le plus possible de la vie spirituelle*. Or le culte de la *Théotokos* déferla sans qu'on pût l'arrêter. *L'Église\**, qui savait fort bien les origines populaires de ce culte, le reprit à son compte et officialisa donc la dévotion à la Vierge Marie, mère de Dieu, en en supportant toutes les conséquences, c'est à dire une certaine féminisation de la pratique religieuse et une prise de conscience par les femmes de leur rôle propre.

« Or, en étudiant attentivement le culte marial<sup>24</sup>, son développement, ses motivations, l'établissement de nombreux sanctuaires dédiés à «Notre Dame», on fait de curieuses découvertes. *En fait, le culte de la Déesse Mère celtique n'avait jamais cessé d'être pratiqué, particulièrement au voisinage des sources et des fontaines*. Voilà pourquoi on construisit des églises et des chapelles près de la source et près des fontaines. Il y avait là des grottes où on se livrait à des cérémonies étranges : la grotte servit de crypte à un nouveau sanctuaire. L'exemple le plus caractéristique est celui de la cathédrale de Chartres. On nous dit que dans les sous-sols se trouvait un sanctuaire dédié à la *Virgo Paritura*<sup>25</sup> des druides, lesquels druides avaient la prescience de ce qui allait arriver, la naissance de Jésus, fils de Dieu par l'intermédiaire d'une femme vierge. Il ne s'agit pas de discuter sur le sens précis qu'on peut donner au mot «vierge», ni d'évoquer à ce propos les nombreuses légendes de fécondation par voie buccale, symboles déguisés d'un type de fellation sacrée\* (cf. notre art. Sexualité\*)<sup>n</sup>, mais il faut cependant retenir que dans tous les pays occupés par les Celtes, les Déeses Mères ont été honorées, sous différents noms, sous différents visages, et parfois même sous des *triples* figurations. La naissance du héros, dans les légendes celtiques – et aussi dans bien d'autres légendes – est toujours une naissance extraordinaire, et sa conception ne l'est pas

**23 Brune** : Diane étant aussi la Terra Mater, cela pourrait aussi se référer à la Terre Noire caractéristique des fertiles îles des embouchures !...

**24 Culte marial** : Ce n'est qu'en 431, au concile d'Éphèse, que Marie fut proclamée sainte et “Mère de Dieu” (*Théotokos*), mais la popularisation du culte marial date des XII<sup>ème</sup> et XIII<sup>ème</sup> siècles (églises romanes), avec l'ostentation des Vierges et la découverte “providentielle” des antiques Déesse Mères et des statues des Matrones gallo-romaines...

**25 Paritura** : « une expression qui n'intéresse que le futur traduite par “qui doit enfanter”. Nous soulignons le retour à l'état de virginité après chaque naissance, de même que la Terre redevient vierge après chaque récolte ou moisson... » Bernard Bouyer, revue Message n° 56.

moins. Il était normal que l'on récupérât ainsi le mythe païen de la naissance et surtout de la fécondation merveilleuse°, pour l'endiguer à travers la croyance officielle concernant le Christ né par l'opération du °Saint-Esprit.

« Ainsi découvrit-on partout des statues enfouies dans la terre et qu'on s'empressa de reconnaître comme des figurations de la Vierge-Mère. Cela n'était pas difficile, puisque *le concept qui avait présidé à l'élaboration de ces statues était le même que celui des chrétiens*. Ne parlons même pas de supercherie ou de récupération : il s'agit bien plutôt d'une *continuité* dans le culte d'une divinité féminine. Et cela est très populaire, car il est plus facile d'adresser des prières à une mère qui comprend ses enfants plutôt qu'à un Dieu Père dont les attributs masculins et guerriers hérités de la Bible mosaïque étaient encore très redoutés au Moyen âge. Et c'est pourquoi il y a tant de sanctuaires à Notre-Dame.

« Il existait, chez les Celtes, ce même culte à la Déesse Mère sous l'appellation d'Ana<sup>26</sup>, ou Epona. C'est l'Anna Parenna des Latins, ou l'Anna Pournna<sup>27</sup> des Indous.

« C'est la "Pourvoyeuse", celle qui donne avec amour. C'est la splendide déesse aux serpents en Crète, qui abandonne sa "présence" complexe et massive pour s'affiner, s'esthétiser jusqu'à n'être plus à nouveau qu'un symbole\* de la pensée, la déesse en Psy de Mycènes<sup>28</sup>.

« Le nom d'Ana était trop proche de celui de la mère de Marie pour qu'on ne récupérant pas le mythe. Et le culte de sainte Anne se développa, particulièrement en Bretagne<sup>29</sup> armoricaine où s'opéra une fusion plus étroite des deux traditions, allant même jusqu'à faire de sainte Anne une Bretonne ayant fini ses jours sur le sol armoricain<sup>30</sup>. Et l'on sait que le culte de sainte Anne est caractéristique de la ferveur bretonne. Ainsi, au XVIIème siècle, la découverte par le pieux Nicolazic d'une statue plus ou moins informe dans le village de Keranna, qui allait devenir Sainte Anne d'Auray<sup>31</sup>, était-elle conforme à cette tendance populaire à réveiller les *cultes maternels ancestraux*. Et quoi qu'en pensent les esprits chagrins, il n'y a rien de choquant dans cette pratique, rien qui soit ridicule : c'est la preuve que *l'être humain retrouve instinctivement* les cultes naturels dont il a besoin *et dont le privent parfois les dictateurs spirituels plus soucieux d'assurer leur avenir matériel que de développer ce qu'il y a de bon en nous*.

« Il faudrait un livre entier pour faire une nomenclature des lieux de culte païens devenus chrétiens. La plupart des *fontaines celtiques* dédiées à une quelconque divinité se sont vues attribuer le patronage de la Vierge-Mère ou d'un saint, d'ailleurs plus ou moins authentique. Lorsque des *arbres\**, particulièrement des chênes, étaient l'objet de la vénération des campagnards, on a pris soin d'y placer une statue, ou de développer à leur propos des légendes *édifiantes*. Il en a été de même pour les *grottes*. Celle de Mas-

---

26 **Ana**, Dana des Tuatha de Danaan qui venaient de Findias la Blanche une des quatre îles du Nord du Monde dont le maître se nomme Uisias "l'eau" (Persigout). Aux Indes, Ushas est l'aurore. Cette Ana est la même que la Nanna des Nordiques.

27 **Anapourna** : "la Déesse Blanche" est le sommet de l'Himalaya. Mais cette Anna est aussi l'Arina des Hittites : une Déesse-Soleil... (cf. le cri rituel des Basques "arin, arin" et le "Arriba" espagnol).

28 **Mycènes** : le mot grec *muchos* signifie "cavité, replis, caverne" : nous voyons par ailleurs (cf. art. Arbres\* des Dieux) une origine plus "mythologique" de son nom par ce jeu de mots signifiant, M.y.k.o.s cachant le champignon hallucinogène utilisé par le roi-prêtre\* et oracle en son antre... *muchos*.

29 **Bretagne** : La seule Vierge Noire de Bretagne est celle de N.-D. du Halgouet ou N.-D. du Bon Secours (Solstice d'été...)

30 **Armoricain** : et pourquoi pas le contraire quant on connaît la parenté Ebro (Hébreux), Éburovices (cf. Celtes goïdéliques) et qu'on prononce 'Hanah (Ranna). Rappelons-nous que Rannit est la reinette gauloise, et cette grenouille est aussi un symbole Franc... et Grec.

31 **Anne d'Auray** : Le lieu dit "Champ de Bosenno", un ancien németon/ *téménos* limité par un fossé, est toujours tabou (Brasseur)...

sabielle, à Lourdes <sup>32</sup>, en est la plus connue (dès l'époque glaciaire). Et cette récupération d'un culte des eaux est très récente. *Cela prouve que le processus continue et qu'il n'est pas près de s'interrompre.*

« Les sommets des montagnes ou des collines sont généralement marqués par une chapelle ou une croix. Quoi de plus naturel ? Le sommet de la montagne est le lieu où s'opère la communication entre le monde spirituel et le monde matériel. Ainsi le Mont-Saint-Michel, très anciennement appelé Tombelaine, c'est à dire Tertre de Bélénos est-il devenu un sanctuaire voué au plus brillant de tous les archanges. Le culte de la lumière s'y perpétue. Dans le Morbihan, dans la paroisse de Guénin, une colline porte le nom de Mané-Guenn, c'est à dire Mont-Blanc. On a bien inventé un saint Guenn pour expliquer le nom, il n'en reste pas moins qu'à son sommet se trouve une chapelle dédiée à saint Michel. Et comme par hasard, sur cette butte, non loin de la chapelle, se trouvent des roches mégalithiques qui prouvent que le lieu a toujours été sacré, même dans la plus lointaine préhistoire... » Jean Markale.

Remarquons une fois de plus avec cette longue citation – qu'il convenait de ne pas déformer – qu'avec Markale tout est dit !

Nos ancêtres de l'époque paléolithique allaient tout naturellement associer le culte de la Mère Primordiale à celui de la Fécondité des sources, particulièrement de celles émanant d'une grotte qui n'est en somme que la vulve de la Terre-Mère... Rhéa chez les Grecs (cf. Rhein/ Rhin chez les Frisons).

**Si tu sais où coule la source,  
Tu connaîtras ta seconde naissance...**

C'est la raison pour laquelle nombre de ces cathédrales, églises et chapelles qui contiennent une "vierge noire" – en fait, une représentation de la Vierge qu'on dit "en Majesté" – ont toujours une représentation de Mélusine\* sur un de leurs chapiteaux. *Cette Mélusine est la source souterraine, la Vouivre ("Vivre") que l'on trouvait déjà dans le culte de "l'Ancienne Coutume" (païenne), et cette source subsiste encore quelquefois dans la crypte ou près de l'église comme à Chartres (Notre Dame de sous-terre), Le Puy, Brioude, Clermont-Ferrand, Montserrat, Marseille saint Victor, et bien d'autres... pour ne pas dire toutes.*

**Màj du 13 avr. 04 :** « La Cathédrale de Chartres est érigée sur un tertre dont l'histoire, à bien des égards, demeure mystérieuse. Les pèlerins de l'ère chrétienne allaient faire pèlerinage à Notre-Dame-de-Dessous-Terre, qui est la Vierge Noire. C'était une très vieille statue, taillée dans un tronc de poirier [comme Era]<sup>n</sup> évidé et qui représentait, assise et tenant sur ses genoux l'Enfant Dieu, la Sainte Vierge. L'âge l'avait

<sup>32</sup> **Lourdes :** Dans la grotte, archétype de la matrice, il y a une source et, sur le plateau, au dessus de la grotte, se dressait un monument phallique encore désigné sous le nom de Saint-Pilon, bien que remplacé par une chapelle qui ne représente en rien la sacralité du sexe masculin... » Bojorix, courrier. Une table d'orientation est actuellement située à quelques dizaines de mètres de la chapelle qui a probablement remplacé le menhir phallique. Nul doute qu'il s'agissait là d'un Ballon/ Néméton où avaient lieu les rituelles observations calendaires des levers héliaques solsticiaux. En effet, on voit au Nord-Est l'Argentera, 3.290 M, et le Gélas ; et les Îles d'Hyères à l'Est, Sud-Est ...

On voit donc que la petite Soubirous a eu une vision qui tombait à pic pour effacer un peu plus nos authentiques racines : au fait Massabelli, à l'envers ça fait Bellissama : Ah ! comme ces petites bergères sont charmantes !... » Euphronios Delphiné.

noircie, car elle était très vieille ; **si vieille qu'elle avait été sculptée, non par des chrétiens, mais avant que fût né le Sauveur, par les Druides qui étaient les prêtres des païens**, et auxquels un ange prophétique avait annoncé que d'une Vierge naîtrait un Dieu ; et ainsi l'avaient-ils représentée, en son futur, avec une grande dévotion et ils avaient écrit sur le socle, en belles lettres latines, les mots : *Virgini pariturae* ; ce qui voulait dire : La Vierge qui doit enfanter...

Ce que les pèlerins ne savaient peut-être pas, c'est qu'ils n'avaient fait, eux-mêmes, que reprendre le chemin que des générations et des générations avaient, avant eux, parcouru ; car le pèlerinage de Chartres était bien antérieur aux chrétiens, probablement même bien antérieur aux Celtes. Avant eux, des générations et des générations étaient venues se recueillir dans la grotte où régnait une Vierge Mère\*, qui était sans doute une Vierge Noire et qui avait peut-être eu nom: Isis, ou Déméter, ou Bélisama. »» Louis Charpentier.

Il y a **plus de deux cent cinquante Vierges-Noires en Europe occidentale. En France**, 190 en 1550 et 210 en 1972 (rev. Atlantis) et la plus connue est celle du Puy-en-Velay avec celle des Saintes-Maries-de-la-Mer – anciennement N.-D. de la Mer – où la couleur de sainte Anne ne doit rien au teint des gitans/ dravidiens arrivés bien tardivement des Indes – qui la nomment Sarah (→ Sarasvati)– car il y avait là (avant cette curieuse “colonisation”) un temple de Diane sous cette ancienne Notre Dame de la Barque : Strabon le cite expressément !

« Le culte des divinités de l'amour se tenant à la pleine lune, comme plus tard les sabbats (esbats!)n de sorcières\*, le clergé se servit de la ressemblance phonique entre la *Magna Anna* et le prénom Magdalena pour faire de la grotte de Vénus, le tombeau de la sainte. Notons que les Celtes désignaient la planète Vénus sous le nom de Grande Lune, sachant sans doute que les deux corps célestes présentaient des phases semblables, comme le confirmèrent plus tard Peter et Galilée. » Druide Bojorix, courrier.



À **Rocamadour**, qui est un site creusé par l'Alzou (cf. Alce, art. Cernunnos\*) se trouve cette *Virgina Paritura* – toujours la parturition propre aux déesses de fécondité – et, au lieu-dit *Prat de Pascas*, il y a un jeu d'enfants avec des œufs colorés où l'on

pensera qu'il s'agit du même rite\* que celui de la grotte-source de la Sainte Beume de Provence (ou l'Église\* "récupéra" aussi le vieux lieu de culte à l'antique Déesse Mère... que le précédent occupant – romain– avait déjà récupéré au profit de Mars et de Vénus.

Voulez-vous lire maintenant un petit article de la revue provençale l'Âtre ? Cliquez/  
**[[vinoprov.pdf](#)]**

Vous reviendrez ensuite dans notre article pour le terminer !

**Citons encore, en vrac :** Aurillac, Beaune, Clermont-Ferrand (*augustonemetum, némosos* en gaulois), Cornas, Cusset, Chateauneuf-les-Martigues, Dijon, Douvres-la-Dé-livrande (14), Einsiedeln, Fontaines, Guingamp, Laon, Manosque, Marsat, Marseille (Notre-Dame de la Garde est le symbole de la ville de Marseille : une Vierge-Noire, Notre-Dame la Brune y trônait mais, elle fut détruite par les Révolutionnaires), Mauriac (Notre Dame des Miracles, à qui l'église est dédiée, a été sciée par les Révolutionnaires et le menuisier qui l'a restaurée a dû transformer cette vierge assise en vierge debout), Moulins, Myans, Orcival (cf. art. Astrologie\* nordique), Paris, **c'est peu connu, mais comment la capitale aurait-elle pu y échapper :** « Au XIXe siècle, Camille Flammarion qui travailla un temps à l'Observatoire de Paris, découvrit une Vierge Noire dans les catacombes sur lesquelles l'Observatoire est bâti. Cette anecdote nous est aussi donnée par Fulcanelli dans le *Mystère des Cathédrales*. » <[artgauth.com](#)>. Sans oublier Romigier, Saint-Flour (le seul Christ "noir", en chêne vieilli du XVème siècle), Saint-Vorles, Sion, Vassivière, Vaudémont, Vichy, etc. etc.

**En Allemagne,** citons aussi celles de Alt Ettigen, Cologne, Friedrichshafen, Hildesheim, Kevelaer, Mannheim, Mariaken, Maria-Ezll, Neumünster, Nieder-Ranna, Nürnberg, Offenburg, Würzburg.

**En Bénélux :** Affighem, Dinant, Dordrecht, Hal, Hasque, Lierre, Louvain, Scherpenheuvel, Tongres, Tournai, Verviers, Walcourt.

**En Bulgarie,** le monastère qui est à trente kilomètres de Plovdiv et qui doit camoufler le même phénomène auquel les paysannes de l'endroit sont restées fidèles après deux mille ans car elles ont élu un arbre pour y déposer leurs ex-votos : il est plein de charnants dessous féminins, depuis leurs bas... jusqu'aux "brassières" : souhaits de seins généreux pour leur progéniture !

**En Espagne** Avila, Caceres, Cadix, Ciudad, Rodrigo (N.-D. de Rocamadour), Covadonga, Estrella (N.-D. du Puy), Fontarabie, Guadalupe, Madrid, Marbella en Andalousie où la *Virgo Neiros* stationne pendant 364 jours sous les eaux de la méditerranée (Slan@)<sup>33</sup>, Montserrat (Catalogne/ Gothalandia <–Gothaland), La Virgen del Monsacro : la Dama Negra del dolmen, Nuria, Panzanno, Puigcerda, Salamanque, Santiago de Compostella, Saragosse, Sesa, Tolède?, Valence, Veruela, Vich.

**En Hongrie :** Szekes-Fejervar.

**Dans les Îles Britanniques :** N.-D. de Lorette à Glastonbury et à Walsingham, Canterbury, N.-D. de Hal à Londres.

---

<sup>33</sup> **Slan'a Gaël@** nous précise : *neiros* se rapporte à l'eau ! De là toutes les allusions eaux = noir dans les langues de l'Italie ancienne...

**En Italie** : Avellino, Biella, Florence, Lorette, Milan, Milazzo, Naples, Rome, Tindaro, et la petite et intéressante Île de Torcello près Venise.

**En Silésie** (Pologne méridionale, ex. Rép. de Weimar), la V.-N. de Jazna Gora (Czestochowa) est un des plus célèbres pèlerinages de l'Europe centrale depuis le XIVe siècle.

**En Portugal** : Lamego, Lisbonne, Montcorvo, Pedernea, Porto.

**En Roumanie** : Bucarest.

**En Suisse** : Ensiedeln (canton de Schwyz), Fribourg, Singen, est une grande abbaye de bénédictins, reconstruite fastueusement au début du XVIIIe siècle, avec une Vierge Noire, qui attire chaque année de nombreux pèlerins.

**En Tchéquie** : Prague.

**Dans les cultures voisines**, appartiennent à cette famille de Déesses Mères Tanit, Isis, Aditi, Ishtar qui tiennent ainsi compagnie à Artémis, Diane et... Marie ! Ces Déesses Mères sont de troisième fonction\* ce qui explique que *les processions se font avec des cierges verts*, quoique bénis à la Chandeleur, comme c'est le cas à Marseille, pour Notre-Dame-des-Confessions qui est la "Vierge-Noire-des-Cryptes" de Saint-Victor !

**Avec l'occupation romaine** : les Gallo-romains, qui étaient restés fidèles à leurs authentiques Déesses Mères, développèrent de très nombreux cultes aux Matres/ Matronae ("femmes nobles") *locales*, si nombreuses qu'il n'est pas question de les citer ici : on trouvera leurs figurines dans nos nombreux musées régionaux !

**Un peu d'Histoire de France** : Sainte Anne était la sainte patronne des Templiers<sup>o</sup> et c'est pourquoi Anne d'Autriche qui ne pouvait avoir d'enfants (enfin... elle ou Louis XIII) « après l'échec de son pèlerinage à Apt auprès du soit-disant voile de sainte Anne, elle se rendit au bout de onze ans auprès d'une Vierge-Noire de Normandie et but à la source sacrée de Sahurs près Rouen pour y obtenir enfin cette fécondité qu'elle n'avait pas reçue depuis dix ans passés. Elle y fut enfin exhaussé grâce, enfin, à un bienheureux intercesseur normand et, neuf mois après, naissait le petit Louis XIV<sup>34</sup> ! Après son accouchement, elle donna une statue en argent à l'église qui prit alors le nom de N.-D. du Voeu. Mais le rite\* de fécondité en ce lieu était bien antérieur » : on s'en doute !

Précisons que le culte de la Vierge fut établi définitivement bien après la contre-réforme : seulement au XIXème siècle, autant dire que c'était hier ! La France, terre de Vierges-Noires, lui ayant été consacrée devint ainsi "la fille aînée de l'Église". Parlant de ce culte de la Vierge, l'Hyperdulie, par opposition à la Dulie (cf. Note infra) qui est le culte des saints, Jean Clémentin, dans son roman *Quasi* (Stock, 1994), fait référence au mouvement Patarin et à Vintras, hérésiarque Coriosole, mort en 1875, et il fait dire au personnage de son roman, le Vicomte : « Il est déplorable qu'un historien de l'envergure de Michelet se soit contenté, lors de la proclamation du Dogme de l'Immaculée-Conception, de ricaner que Rome changeait le sexe de son Dieu, en substituant à ce dernier la vieille Déesse Mère. Un penseur plus profond y eût vu une des décisions les plus importantes prises par la Papauté dans les temps modernes. Après *Ineffabilis Deus* en 1854, tous les Pontifes sans exception ont entrepris d'étendre et de consolider le

<sup>34</sup> **Louis XIV**: qui, de ce fait, pourrait bien avoir été le fils de l'hôte, un petit noble normand des alentours, ou d'un paysan "bien membru", si ce n'est du curé du lieu qui, en bon descendant des Vikings, n'aurait pas hésité un seul instant à rendre là le moindre des services à sa gracieuse souveraine.



Culte de la Nouvelle Déesse Mère. Se sont efforcés de gagner le menu peuple à ce culte, à raison des progrès, dans la troisième caste (i.e. Fonction\*)<sub>n</sub>, du patarinisme religieux et du patarinisme séculier, ainsi que de la multiplication des tentatives pour coaliser les deux mouvements. »

## COMPLÉMENTS :

**Artémis** est, chez les Spartiates “celle qui découpe”, ce qui rapproche son rôle de celui du *Magéiros*, le prêtre\* sacrificateur d'où vient le nom de mage (cf. art. Magie\*) ou bien elle est Artamis, de Airothémis “celle qui fait comparaître noblement”. Comme toute druidesse “Tout-savante”, elle était “la Maîtresse des Étoiles” (cf. § Satre/ Kronos in art. Astrologie\* nordique) ce qui est aussi conforme à son nom “celle qui découpe”... le ciel, *Téménos*, mais ensuite elle laissa cette prérogative à Zeus\*.

Son nom contient en effet la racine “art” se rapportant à la Grande Ourse.

**Brigitte** : racine indo-européenne °*Birgh*, allemand *die Birke* et anglais *birch* “bouleau” (cf. art. Arbres\*, et Runes\*), mais aussi le celtique *Briga*<sup>35</sup> “hauteur” d'où cet autre nom qu'on lui donne “celle du Néméton” (cf. supra, Artémis) : on ne sort pas de son rôle de Druidesse astrologue, c'est à dire d'Asine (cf. art. Athéna\*) !

Elle est la fille du Dagda, guérisseuse et patronne des Bardes et des forgerons. Brigindona est “la divine éminente” (<- *briga*) ou Arduina.

Les 19 nonnes de sainte Brigid à Kildare avaient la même charge que les 18 Vestales\* romaines (Hestia/ Vesta -> ouesta, indo-européen \**vas* “éclat lumineux”). Le nom de Kildare “église des chênes” indique donc qu'il y avait là un Néméton païen dont les Menhirs et Dolmens qui formaient l'observatoire du “crieur du temps” local ont été débités en pierre de construction pour l'église catholique : ce fût-là une véritable catastrophe archéologique. La *Feile Brighde*, l'originelle Fête\* du Feu, qui avait lieu le 1er ou le 2 février (Robert Graves) c'est à dire à la date de la Chandeleur, s'est perpétuée jusque sous Henri VIII !...

**Diane** : Précisons un peu le sens de Diane ou Anna : De l'indo-européen °*An* “Mère”, d'où “ancêtre” (ald *Ahn*), “la céleste, la sublime” (celtique. *Anew* -> prénom Agnès), le début de l'*An*, “le retour ascendant de la lumière à travers le rocher °*Na*, le Dolmen, après la traversée du solstice d'hiver” (Herman Wirth, *L'ascension de l'espèce humaine*, Diderich Iéna 1928) comme dans la fenêtre de visée solsticielle de Newgrange\*. Cette racine indo-européenne se retrouve dans l'allemand *Ahn* “ancêtre” et *Hahn* “coq”...

Dana(é), la Déesse Lune, peut aussi être identifiée à Halia, “de la mer” (cf. racine *alu* in art. Sacré\*), Leucothéia la Déesse Blanche des Grecs, et à Electryo “Ambre\*”. Penser aussi à Danaéos, l'habitant du Pays des Dunes. Déesse de la fertilité, la Diane multimamia/ polymastia d'Éphèse<sup>36</sup> est la plus connue du monde grec. Sur les calendriers astrologiques elle est Canopus le Verseau. Dana est celle des Irlandais et des Gallois chez qui cela signifie “artisan” et comment alors ne pas penser à l'Asine Assina/ Athéna la polytechnicienne ? Rappelons que Lug est dit “l'artisan par excellence” ou “le multiple artiste”.

<sup>35</sup> **Briga**. Lieux-dits : Brigantia/ Bregenz (entre le Lac de Konstanz et le Vorarlberg/ Tirol), Briançon, et La Brige et Tende (Alpes du Sud-Italie). On pensera au verbe “briguer” un poste... supérieur !

<sup>36</sup> **Éphèse** : est un ancien port, ce qui n'est pas évident pour un touriste moderne. Le temple d'Artémis archaïque a été daté de plus de 9.000 ans !!! Le célèbre amphithéâtre peut accueillir 24.000 personnes...

Nana est son nom chez les Germano-Scandinaves.

« Le 1<sup>o</sup> juin, les pontifes romains célébraient certains rites\* dans le bosquet d'Helernus près du Tibre, et le même jour, une nymphe de ce bosquet du nom de Car-na recevait des offrandes de lard et de bouillie de haricots. C'était, dit-on, une chasse-resse chaste et modeste qui avait échappé à ses amoureux en s'enfonçant dans les profondeurs du bois, et qui fut attrapée par Janus (solstice d'hiver)<sub>n</sub>. Quelques-uns la prenaient pour Diane elle-même. Si elle était vraiment une autre forme de cette déesse, son union avec Janus, c'est à dire Dianis, serait tout à fait appropriée ; et comme elle avait *une chapelle sur le Mont Célien* ("du ciel")<sub>n</sub> qui était autrefois couvert de bois de chênes, il se peut qu'elle ait été une nymphe du chêne comme Égérie (ou Égérie elle-même)<sub>n</sub>. De plus, Janus ou Dianus, et Diana n'étaient à l'origine que des doubles de Jupiter et de Junon... » Frazer.

Ce à quoi on peut ajouter : **Jana** est équivalente à Juturna déesse des ondes et Janua déesse des portes, des passages ; mais aussi Virbius-Viridis, "celui qui est vert", les Georges ou Jean le Vert de nos folklores (si ce n'est notre historique Henri IV) porteur du "rameau sacré" *verbena*<sup>o</sup> (verge et verveine... printanière)

Il y a aussi une parenté entre Diane et **Aphrodite** qu'on appelait "la maîtresse des flèches les plus rapides" (Quatrième Pythique, V-380). Il y a, de même, une Annis à Leicester : oserons-nous ici penser au Mont Anis du Puy-en-Velay ? Certainement !

« Le vieux culte de **Dana** (ou Danu) celtique, mère des dieux, existe encore à Montluçon (un Lug Dunon)<sup>n</sup>, en plain coeur de la ville, le 26 Juillet (la Lugnasad à lieu le 1er Août) jour de la fête de Sainte Anne qui lui a succédé. Ce culte se célébrait autrefois sur une fontaine à trois bassins de formes différentes : carré, rectangulaire et rond. Ces trois bassins, accolés l'un à l'autre, étaient alimentés par une source et communiquaient entre eux. Celle de Montluçon a été christianisée et les trois bassins ont disparu mais, dans une niche, une vierge veille au dessus de la source qui continue à couler. La dernière restée intacte jusqu'à ces derniers temps se trouve dans la région proche, à Colombiers (Atlantis, n<sup>o</sup> 206). **Ces sources à trois bassins sont très rares et très curieuses :**

« Le bassin restangulaire de Colombiers est construit sur les proportions du Nombre d'Or (1/618). *Le Nombre d'Or est par excellence le Nombre de Vie* car tout ce qui vit tend vers cette divine proportion. Les dimensions du bassin rectangulaire expliqueraient alord la présence à ses côtés des bassins rond et carré. Ils paraissent rappeler les rapports du cercle au carré alliés avec le Nombre d'Or. Ils se retrouvent dans l'église romane construite à proximité. C'est une preuve nouvelle que le monde celte connaissait le Nombre d'Or (cf aussi art. Runes\* # 6)<sup>n</sup> qui existe déjà dans les constructions mégalithiques.

« Il y aurait, rassemblée là sous une forme ésotérique, la liaison volontaire entre le Ciel, la Lumière et la Terre-Mère, avec la source, à l'origine de toute vie, sous la protection de la Mère des Dieux dont Dana était la figuration, le tout unissant les rapports des nombres et des formes déterminant l'équilibre et l'éternité dans l'harmonie du Cosmos. C'est une confirmation nouvelle des rapports étroits existants entre les Druides\* et le monde grec de Pythagore.

« Ce culte de Dana à donné son nom au quartier où elle se trouve. Le Dianat, appelé autrefois ainsi par les vieux Montluçonnais (Dianat = Di-Ana = Déesse Dana). Une vieille légende parle de la "serpent volante" ou dragon\* qui logeait dans une grotte ou il gardait un trésor, vieille réminiscence du Nwywre. Ce dragon fut tué par un saint ermite qui habita et mourut dans la grotte. Le rocher où il vécut porte encore le

nom de “Roc du Saint”.

« Tous les 26 juillet, à la tombée de la nuit, la rue des Forges est encombrée par la foule qui vient faire brûler des bougies et prier Sainte Anne, remplaçante de Dana. On lui offre un raisin de l'année, on demande protection pour les accidents, surtout pour les enfants à qui on donne à manger un grain de raisin déposé l'année précédente. Ce culte, assimilé à celui de la mère des dieux, l'est aussi à Cybèle et Déméter, déesses protectrices de la terre qu'elles fertilisent sous l'action de la lumière et de la source. Les traces des cultes de Dana subsistent dans les noms de lieux régionaux : Fontanières, Fontanette, Fontanas, derrière Royat en Auvergne.

« Cette région de Montluçon est restée profondément celtique, elle est garnie de mégalithes qui existent encore par groupes importants malgré de nombreuses destructions... » *La tradition celtique dans l'art roman*, Marcel Moreau, courrier du livre 1995.

Que l'auteur nous excuse pour cette longue citation mais, la raccourcir s'est avéré impossible sans la dénaturer et, de toute façon, le voilà avec une belle pub gratuite : son livre en vaut la peine !

**Lune** : **Anna** romaine, **Losna** étrusque, **Hlyna** en Islande (→ Men, Mani). Les fromages de brebis de la ville de Luni avaient la forme de... Anna, et pesaient jusqu'à 450 kG : le Gruyère, fromage de vaches, a donc de bien vieux ancêtres !

### Quelques mises à jour :

Comme il fallait s'en douter, il y a quelques ancêtres à cette Vierge Marie. « Virgile rapporte dans l'Énéide (composée en 20 AEC) l'épisode de Rémus et Romulus, nés de la fille vierge d'un roi ! L'Iranien Mani a un père qui a fait vœux de chasteté, et une mère vierge qui reçoit la semence “en esprit”. L'union d'un dieu avec une mortelle, c'est aussi Poséidon\* et Clito, ou Zeus\* et Sémélé. La montée de la même Sémélé chez les dieux de l'Olympe – en son corps charnel – a d'ailleurs comme un parfum d'Assomption... Et que dire sur l'étymologie\* du nom de son fils Dionysos, le “deux fois né” (vivant, mort et ressuscité de la cuisse de Zeus, donc par la volonté de son père) ? » Bruno Favrit.

### Petite bibliographie complémentaire :

- M. Durand-Lefebvre, *Études sur l'origine des Vierges noires*, 1935.  
Sailens E., *Nos Vierges noires*, 1945.  
Bonvin J., *Vierges Noires, la Réponse vient de la Terre*, Dervy 1966.  
*La Vierge et le Dolmen*, Les cahiers de la Haute-Loire, 1978.  
*L'Image de N.-D. du Pui en Auvergne*, id 1993.  
Castille Daniel, *Le mystère des vierges noires (virgini pariturae)*, JMG 2001.  
Huynen Jacques, *L'énigme des Vierges-Noires*, Laffont..  
(proposé par < temsanborne@free.fr >)

**1ère émission 2001, 3ème mise à jour 20 avril 04...**



## **Autorisation de citations :**

Vous pouvez extraire de cette étude toute citation utile à un travail personnel avec le nom de son auteur ainsi que les références du créateur de ce site :

**Tristan Mandon**

**“Les Origines de l’Arbre de Mai”**

dans la cosmogonie runique des Atlantes boréens

**<http://racines.traditions.free.fr>**